L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 13 JANVIER 1884.

La transmission télégraphique par les lignes souterraines, en France.

Des expériences intéressantes ont eu lieu, dernièrement, au ministère des postes et télégraphes, en France, sur la transmission télégraphique par les nouvelles lignes souterraines de création récente. On avait élevé quelques doutes sur la facilité de transmettre des dépêches à travers de longs câbles souterrains; les essais auxquels nous avons assisté montrent qu'ils ne sont pas fondés. Il ne sera sans doute pas superflu à ce propos d'entrer dans quelques détails sommaires sur les lignes souterraines.

Les premières lignes souterraines remontent à l'origine même de la télégraphie électrique. Lesage, savant d'origine française, établi à Genève, écrivait en 1782: "On peut concevoir un tuyau souterrain de terre vernissée, dont la cavité soit séparée de toise en toise par des diaphragmes ou cloisons de terre vernissée ou de verre, percés de vingt-quatre trous pour donner passage à autant de fils d'archal que les diaphragmes doivent soutenir et maintenir séparés." En 1808, Sommering construisit à Saint-Pétersbourg une ligne à deux fils de 1000 mètres de longueur. En 1837, Cook et Wheatstone installèrent une ligne souterraine entre Eaton et Camden. En 1846, Werner Siemens essayait de la gutta-percha pour recouvrir les fils, et, un peu plus tard, on construisait quelques lignes souterraines en Prusse, mais la gutta fut détruite par les rongeurs et le nouveau système ne se généralisa pas. En 1853, plusieurs Compagnies établirent des lignes souterraines entre Londres, Manchester et Liverpool. Les fils, recouverts de gutta, étaient disposés le long de rainures creusées dans des blocs de bois créosoté; on clouait une latte sur la rainure et l'on comblait la tranchée. [Nous passons sur les différens modes d'isolation employés: ciment, bitume, etc. La recherche des dérangements et des réparations étaient très difficiles dans ces différents systèmes.] Tous ces essais échouèrent, et l'on renonça aux lignes souterraines pour les grandes distances; on ne les conserva que pour la traversée des villes et des tunnels.

Cependant les inconvénients qu'offrent les lignes aériennes ramenèrent peu à peu l'attention sur les lignes souterraines. Les bourrasques renversent les poteaux télégraphiques, brisent les fils; la neige, le givre les rompent aussi; les basses et les hautes températures agissent pour leur compte et amènent quelquefois des ruptures; par les temps humides, par la pluie, l'électricité s'échappe; les orages, les aurores gênent les transmissions, etc., etc. On reprit les essais. En 1868, l'administration française construisit une ligne souterraine à vingt-huit fils entre Paris et Juvisy [30 kilomètres] servant d'amorce aux fils aériens des lignes de Lyon et d'Orléans. En 1872, une ligne de vingt-et-un fils relia Paris à Versailles. En 1871, on établit en Angleterre une ligne à quatorze fils de Liverpool à Manchester. Enfin, en 1875, l'Allemagne entra résolument dans la voie des lignes souterraines à grande distance.

La ligne de Berlin-Hall [170 kilomètres], commencée le 13 mars 1876, fut terminée le 23 juin suivant. Les conducteurs sont isolés par la gutta-percha, protégés contre les accidents extérieurs par une armature en fer et simplement enfoncés dans une tranchée le long des grandes routes. En 1881, le réseau souterrain de l'Allemagne atteignait 5464 kilomètres de lignes à 7 ou à 4 conducteurs. On a un peu modifié dans ces derniers temps le mode d'installation primitif et mieux isolé les conducteurs. [Voir *Annales télégraphiques*, 3e série, mars-avril 1883.]

En 1879, l'établissement d'un grand réseau souterrain fut également décidé en France. On s'arrêta à l'idée d'étendre aux longues lignes le système des canalisations en fonte déjà employé pour les lignes urbaines.

Les grandes lignes renferment 3 câbles de 3 conducteurs: un conducteur principal, deux conducteurs de plus faible diamètre formés de brins de cuivre, recouverts de trois couches de gutta-percha, adhérant par de la composition Chatterton. Le conducteur et son isolant sont ensuite recouverts d'un *guipage* composé d'un certain nombre de couches de jute tannée formant matelas, maintenus par un ruban extérieur de coton tanné. Les câbles sont livrés par longueur de 500 mètres et installés dans les tuyaux en fonte. Tous les 500 mètres, il existe une chambre de raccordement, sorte de cuve en fonte à fermeture hermétique où se font les soudures. On fait pénétrer les câbles dans la conduite en fonte; on les tire d'une chambre à l'autre en reliant les câbles bien frottés de talc à une corde métallique introduite elle-même à l'aide d'une cordelette passée dans les tuyaux au fur et à mesure de leur pose. Ce travail d'installation s'effectue à mains d'homme ou avec une machine munie d'un frein automatique qui limite l'effort de traction.

Pour les embranchements, pour les sections de ligne, on n'emploie que des câbles à 3, 2 ou même 1 conducteur; ils sont simplement enfouis dans des tranchées d'environ 1m20 de profondeur, mais ils sont armés de fils de fer galvanisés de 4 millimètres.

Les câbles armés sont plus économiques quand il ne s'agit que de 3 conducteurs, mais la différence de prix diminue rapidement avec le nombre des conducteurs; pour 6 conducteurs, les prix de revient des lignes sous tuyaux ou armées est à peu près de même. Au delà, l'emploi de la canalisation devient plus économique.

Les tuyaux en fonte constituent un mode de protection très efficace contre les accidens extérieurs; la fonte se conserve mieux que le fer et la gutta percha est soustraite aux causes d'altération qui proviennent de la nature des terrains traversés. Enfin, les chambres de raccordement et les manchons qui réunissent les tuyaux tous les 100 mètres rendent faciles la recherche des dérangements et le remplacement des câbles défectueux, en évitant d'ouvrir la tranchée sur une grande étendue.

Voilà brièvement pour la construction; quelques mots maintenant sur l'exploitation.

Les deux grands ennemis de la transmission télégraphique sur les lignes sous câbles sont la condensation et l'induction. Une partie du courant est absorbée par l'isolant à mesure de sa propagation, et d'autant plus naturellement que la longueur de ligne est plus grande. Le courant pénètre l'isolant au lieu d'emplir le conducteur, et la propagation de l'électricité est retardée. A une certaine distance, par suite de la perte faite en route, le courant transmis est tellement atténué qu'il ne peut plus faire fonctionner les appareils ordinaires de la télégraphie. Pour les transmissions par câbles sous marins on est obligé d'avoir recours à des artifices spéciaux. Sur terre, on tourne très facilement la difficulté en sectionnant la ligne, en réduisant sa longueur de façon à conserver au courant la force convenable pour actionner les appareils; et entre les deux tronçons on installe ce que l'on nomme un *relais*, c'est-à-dire un appareil qui fait pénétrer dans la ligne un courant nouveau, un courant de renfort qui prend la place du premier devenu insuffisant.

L'expérience a montré que l'on peut faire fonctionner jusqu'à 400 kilomètres avec les câbles actuels en conservant la même vitesse de transmission que sur les lignes aériennes. Comme l'intercalation des relais n'apporte aucun retard dans la transmission, la distance franchie peut être de plusieurs fois 100 kilomètres.

Quant à l'induction électro-statique, elle est produite par la réaction qui se fait d'un fil sur l'autre quand passe un courant. Lorsque plusieurs fils sont dans le même câble, on conçoit que le travail qui s'effectue sur l'un puisse nuire au travail qui se fait sur l'autre. L'induction est d'autant plus à redouter qu'elle augmente comme le carré de la longueur de la ligne [Le courant n'arrive à son état d'intensité stable que lorsque la charge du conducteur est complète. Avec un appareil Hughes, qui est très sensible, le fonctionnement a lieu presque au moment des premières traces du courant. La durée de l'état variable est bien proportionnel au carré de la longueur de la ligne, mais, en réalité, le temps d'arrivée du premier flux est, d'après M. Blavier, plutôt simplement proportionnel à la distance. Le temps nécessaire à la production d'un signal suit une loi intermédiaire.] Pour diminuer son influence au point de la rendre négligeable, on a eu recours sur le réseau français à un artifice simple et ingénieux.

La plus longue ligne en exploitation aujourd'hui est celle de Paris-Lyon par Dijon; elle se compose de 3 câbles à 3 conducteurs distincts, un gros et deux petits. On fait desservir Lyon par les 3 gros conducteurs des 3 câbles, et, comme ils se trouvent séparés et maintenus à distance, relativement assez grande, ils ne s'induisent pendant le travail que très faiblement. Les autres petits conducteurs sont affectés aux services intermédiaires de Paris-Auxerre, Auxerre-Dijon, Dijon-Lyon, et la distance étant cette fois notablement réduite, l'induction est elle même très diminuée.

Ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons vu, au ministère des télégraphes, les appareils imprimeurs Hughes marcher à 116 tours, vitesse normale employée sur les lignes aériennes pour transmettre, en moyenne, 50 dépêches de 20 mots à l'heure, non comprises les indications de service. Et les appareils transmettaient à Lille, à Dijon, à Lyon. En un mot, on a tout calculé, de façon à rendre les effets de condensation et d'induction tels qu'ils ne puissent pas plus gêner les transmissions sur les lignes souterraines que sur les lignes aériennes.

Quant à l'influence des courants telluriques et des orages magnétiques, elle est moins à redouter ici que sur les lignes aériennes. Il suffirait, si elle devenait gênante, en cas de besoin, de réunir les extrémités des fils par des boucles et de travailler sur un circuit métallique entièrement isolé de la terre. Il résulte, du reste, d'un très beau et tout récent travail de M. Blavier, sur lequel nous aurons à revenir, que les lignes souterraines ne sont pas plus influencées que sur les lignes aériennes par les courans terrestres.

Le réseau français se poursuit donc dans d'excellentes conditions. Depuis quatre ans, date des premiers travaux, on a construit 2500 kilomètres de grandes lignes et 800 kilomètres de câbles armés. Ce qui correspond à 18,000 kilomètres de fils actuellement posés sur lesquels 12,000 kilomètres sont déjà en service courant. C'est un travail considérable qui fait honneur aux ingénieurs de l'administration des télégraphes.

Un chien qui ne sait pas le français.

Que l'Allemagne ne prenne pas ombrage du jugement prononcé dans l'affaire suivante! Il est certain qu'elle a eu le dessous; mais, pour Dieu, que l'esprit de parti n'aille pas introduire la politique dans un fait auquel elle est aussi étrangère qu'elle l'était à l'extraction, par Bilboquet, d'une bonne dent pour une mauvaise, et fasse le ciel que nos relations si complètement amicales, nous dit-on, ne soient pas troublées à propos d'un chien, le seul Allemand, du reste, qui soit pour quelque chose dans le procès.

Il est vrai que c'est lui qui a cherché querelle à un chien français, mais nous avons hâte de déclarer hautement que le maître de celui-ci n'a point fait allusion au proverbe connu, et comme il a dû certainement y songer, nous espérons que, de l'autre côté du Rhin, on lui saura gré de cette réserve, et que nul ne tentera de rallumer des passions à peine éteintes.

Voici le point de départ du procès:

M. Riboix passait sur un trottoir avec son chien; M. Juteux longeait ce trottoir en sens opposé, également avec son chien; les deux hommes passent leur chemin, les deux chiens s'arrêtent, se regardent, remuent la queue; puis, les deux museaux se rapprochent, le coin de chaque lèvre supérieure se relève et laisse apercevoir deux rangées de dents, un grognement sourd se fait entendre de part et d'autre. Un gamin, témoin de ces signes précurseurs, envoie un ex, ex, ex; l'orage éclate, terrible; les deux adversaires se mordent les oreilles, se roulent dans la boue; leurs maîtres revenus sur leurs pas, prennent parti, chacun pour son chien, puis des mots en viennent aux mains, et il se trouve que c'est un troisième passant, lequel ne connaît ni les maîtres ni les chiens, qui a payé pour tous, et c'est lui qui est aujourd'hui plaignant devant la police correctionnelle.

MM. Riboix et Juteux sont prévenus de coups et blessures.

Messieurs, dit ce dernier, si M. Riboix avait appelé son chien, en le voyant se jeter sur le mien, tout cela ne serait pas arrivé, car le mien est très doux, et si le sien ne l'avait pas attaqué....

Je l'ai appelé, répond M. Riboix, mais comme c'est un chien qu'on m'a envoyé d'Allemagne tout récemment, il ne comprend pas le français.

M. Juteux.—De Strasbourg, permettez, vous l'avez dit au commissaire de police, et, à Strasbourg, on parle français.

M. Riboix—Plus maintenant, monsieur; c'est défendu, et mon chien ne sait que l'allemand; je lui apprends le français; mais il ne fait que commencer.

M. le président.—Cette discussion n'a aucun rapport avec les coups que vous avez portés au plaignant, qui ne vous disait rien.

M. Juteux.—Moi, je n'ai pas touché ce monsieur.

M. le président.—Vous allez d'abord l'entendre, vous répondrez après.

Le plaignant, M. Barbin, est un homme colossal, de force à étrangler les deux prévenus et leurs chiens avec.

Messieurs, dit-il, j'aurais pu aisément me défendre, mais il m'est interdit de me battre contre moins de quatre hommes.

M. le président.—D'ailleurs on n'a pas le droit de se battre avec personne; on n'a donc pu vous imposer un minimum d'adversaires.

Le témoin.—Je ne me suis jamais battu; c'est quelqu'un qui m'a dit que les gens de ma force n'avaient le droit de se battre que contre quatre hommes, et n'ayant jamais été attaqué.... ces messieurs sont les premiers.

M. le président.—A quel propos vous ont-ils attaqué?

Le témoin.—Je passais au moment où deux chiens se dévoraient; on les aurait crus enragés à la fureur qu'ils mettaient à s'arracher les oreilles, la peau; ils étaient en sang; près d'eux, leurs maîtres s'envoyaient des coups de poing, des coups de parapluies; voyant que personne n'intervenait, je me mets en devoir de séparer les chiens....

M. le président.—Vous auriez mieux fait de séparer les maîtres.

Le témoin.—C'est ce que j'aurais fait; je prends donc chaque chien par la queue, je tire, j'arrache une des queues [rires dans l'auditoire].

M. le président.—Il a fallu que vous tiriez bien.

Le témoin.—Pas très fort [nouveaux rires], j'allais probablement arracher l'autre queue, quand ces messieurs sont tombés sur moi, par derrière.... une chose que vous ne croirez pas, le chien dont j'avais arraché la queue a guéri naturellement; eh bien, il a sauté de nouveau sur l'autre....

M. le président.—Combien de temps avez-vous été malade?

Le témoin [surpris]—Malade? Malade de quoi?

M. le président.—Des coups que vous ont portés les prévenus.

Le témoin.—Oh! monsieur, ils n'étaient pas assez pour cela [rires.] Ça ne m'a pas fait grand mal et ce n'est pas moi qui aurait fait arrêter ces messieurs; ce sont des agents qui les ont emmenés.

M. le président.—Enfin quels coups vous ont-ils portés?

Le témoin.—Celui-ci [Juteux] je ne pourrais pas vous dire.... je croirais volontiers qu'il voulait plutôt intervenir. C'est l'autre qui me tapait dessus, mais, je vous dis, il ne faisait plus mal qu'il ne m'en faisait.

Juteux.—Il est certain que, moi, je n'ai pas touché monsieur.

M. Riboix.—Moi, monsieur, croyez-vous que je devais être content de voir M. Juteux tomber sur moi parce que nos chiens se battaient!

M. Juteux.—C'est votre chien qui a attaqué le mien.

M. Riboix.—Et, par là-dessus, de voir arracher la queue de mon chien; qu'on n'a jamais vu une scène pareille; les deux chiens, les deux maîtres, tout ça se battant, et puis ce colosse qui arrive, qui se met à arracher les queues, les chiens gueulaient, le monde riait; il y avait plus de cent cinquante personnes, et pour comble, des sergents de ville qui nous emmenèrent.

Et voilà comment M. Riboix, le maître du chien allemand, a été condamné à six jours de prison, alors que le Tribunal a acquitté M. Juteux, dont les voies de fait n'ont pas été établies.

Nous avions donc raison de dire que la politique est étrangère à l'événement, comme la nationalité du chien est étrangère au jugement rendu.

Le faiseur d'anagrammes.

On a cité, dans le temps, un faiseur d'anagrammes qui, à force de patience, a trouvé dans le mot Stockholm la phrase suivante: Napoléon a vaincu l'Europe.

Au premier abord on ne s'explique pas très bien qu'on puisse composer une phrase de vingt-deux lettres, avec un mot qui n'en a que neuf, mais ce ne serait pas la peine de chercher des anagrammes si l'on s'arrêtait devant les difficultés.

Pour tout chercheur sérieux de ce genre de combinaisons, comme l'auteur de ce tour de force, la solution est des plus simples.

Voici ce que fit cet homme de génie: il supprima du mot Stockholm les lettres *s, t, c, k*, qu'il remplaça par *a, p, e*, il coupa une jambe à l'*m*, qui devint ainsi un *n*, ajouta les trois mots: *a vaincu l'Europe*, et il eut son affaire.

Ce joli travail est d'autant plus précieux pour les soirées d'hiver, qu'il peut se faire à la lampe. M. Ducarton l'a si bien compris, que c'est à cet innocent jeu qu'il occupe ses loisirs.

Innocent.... il le fut pendant longtemps, mais il a cessé de l'être, le jour où M. Ducarton l'a appliqué à son ressentiment; car, après l'exemple de Stockholm, on comprend qu'il est facile de trouver tout ce qu'on veut dans le premier mot venu.

Que si l'on s'étonnait de rencontrer de la haine dans le cœur d'un homme atteint de la plus inoffensive des passions, nous répondrions que ce doux chercheur d'anagrammes a été cruellement froissé dans la plus tendre de toutes: sa passion pour Mlle Pommeau; de là, sa vengeance à l'aide du moyen qui avait servi ou plutôt desservi ses amours, comme on le verra tout à l'heure.

On a déjà compris que M. Ducarton avait remplacé les bouquets à Chloris par de galantes anagrammes par lui adressées à sa future épouse.

Chose qu'il ne pouvait s'expliquer: plus il lui en envoyait, plus elle paraissait se refroidir pour le mariage projeté, plus elle en reculait l'époque. Si bien qu'à propos d'une circonstance qu'on va connaître, la jeune fiancée déclara à son père que son futur était décidément imbécile, elle ne voulait plus entendre parler du mariage projeté.

Ceci exposé, et étant dit ci-dessus que M. Ducarton s'est vengé, il est à peu près inutile d'ajouter que sa vengeance a atteint la famille Pommeau.

C'est pour injures que l'homme aux anagrammes est devant la justice.

M. Pommeau est à la barre comme plaignant.

Moi, dit-il, j'étais très content de donner ma fille à M. Ducarton, vu que je lui trouvais de l'esprit; je sais bien que je ne m'y connais pas, étant ancien ouvrier gravatier, aujourd'hui entrepreneur de démolitions et n'ayant pas reçu d'instruction. Tout de même il faisait des choses d'un esprit extraordinaire: avec n'importe quel mot il en faisait un autre: ainsi avec entrepreneur de démolitions, il m'a fait un jour: homme de cœur et d'intelligence, ce qui m'a flatté; c'est même ce qui m'a décidé à en faire mon gendre; que je me suis même chamaillé pas mal avec ma fille, quand elle me disait: il est bête comme une oie! et qu'un jour elle m'a dit: il est tout à fait idiot, je n'en veux pas. C'était venu de ce que, étant allés dîner tous au restaurant et ma fille s'étant régalée de potage à la bisque, il a trouvé que potage à la bisque, ça faisait fleur d'oranger.

Moi, j'ai trouvé ça superbe et très galant, vu que c'était adressé à ma fille; c'est donc à ce propos là qu'elle m'a dit qu'il était imbécile et qu'on ne lui parle pas de ce mariage-là.

M. le président.—Enfin, arrivez donc aux injures.

Le témoin.—Ah! bien voilà: Lui ayant dit: Ma fille ne veut plus du mariage, il s'est vengé en retournant tous les mots; il faisait remettre un tas de petits papiers aux locataires de ma maison, au concierge, à mes amis et connaissances, et en se montrait ça en riant; c'est comme ça que j'ai su la chose.

M. le président.—Enfin, qu'y avait-il sur ces papiers?

Le témoin.—Eh bien! par exemple: entrepreneur de démolition, où il avait trouvé: homme de cœur et d'intelligence, il en faisait, gueux enrichi, et un tas d'autres mots, où il y avait que je mangeais la sueur du peuple; il a été jusqu'à attaquer ma fille, que de: potage à la bisque, il a fait: trop d'esprit pour être la fille du gravatier. C'est là-dessus que je lui ai envoyé un huissier.

Ducarton, à qui cette déposition a fait un succès d'auditoire dont il a paru flatté, tient à rester sur sa gloire et ne conteste rien de ce qu'on lui reproche. Il paraît même avoir l'esprit occupé comme s'il cherchait une anagramme.

Le Tribunal le condamne à 16 francs d'amende. Il reste immobile et rêveur.

M. le président.—Retirez vous!

Ducarton.—Ah! voilà: 16 francs d'amende!.... la balance de Thémis! et il sort radieux au milieu de l'auditoire qui le contemple.

Et dire que le célèbre aliéniste, M. Legrand du Saulle, n'était pas là!

Voir la vie en rose est un don du ciel fort agréable, mais rien ne corrigera un ivrogne, qui, ayant habituellement des idées noires, voit tout en rose, dès qu'il a bu.

Aussi peu importe au prévenu, qui comparaissait en police correctionnelle pour ivresse manifeste, ce qui peut se passer sur la terre, une seule chose l'occupe, boire, et pour un peu il chanterait, sur l'air connu:

Que le vaillant roi Richard
Aille courir les hasards,
Moi je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire.

Tel est le refrain qui constitue à peu près son unique réponse aux questions qui lui sont posées:

M. le président—Voilà déjà trois fois que vous comparaissez en police correctionnelle pour ivresse manifeste; vous êtes incorrigible; pourquoi ne travaillez-vous pas?

Le prévenu—J'aime mieux boire;

M. le président—Ce n'est pas une réponse de nature à vous attirer la bienveillance du Tribunal; quel plaisir pouvez-vous trouver à être ramassé ivre-mort sur la voie publique?

Le prévenu—Ça me chasse mes mauvaises idées et quand j'ai bu, je vois tout rose autour de moi. C'est ça qui fait plaisir à l'œil.

M. le président—Si vous étiez un bon ouvrier, vous auriez des satisfactions, et vous ne passeriez pas votre existence dans les ruisseaux.

Le prévenu—C'est bien seulement ça qui m'ennuie, parce que dans les ruisseaux on trouve de l'eau et j'en ai horreur de ce liquide.

M. le président—Décidément, on a eu tort jusqu'à présent d'être indulgent pour vous.

Le Tribunal condamne ce buveur incorrigible à huit jours de prison et 16 francs d'amende.

Le prévenu (en quittant son banc): J'aimerais mieux boire.

Le "plus sourd des sourds" était établi autrefois au coin de la rue Blanche et du boulevard de Clichy. Il avait une petite boutique, et voici ce qu'on lisait sur l'enseigne:

ERNEST BOUBAU
Le plus sourd des sourds
Essayez la force de vos poumons
Dans ses propres oreilles!!!
5 francs
A qui se fera comprendre de lui!

Ce texte mirifique était accompagné d'un dessin représentant un homme de forte stature criant avec violence dans l'oreille de Boubau, dont la figure navrée exprimait clairement qu'il n'entendait rien.

Pour rentrer, on payait cinq sous, et, le dimanche surtout, Boubau faisait des recettes supérieures à celle des défunts Menus-Plaisirs. Les bons badauds s'époumonaient à lui crier dans l'oreille, et il leur disait avec affabilité:

—C'est très bien, mon bon monsieur, encore un peu plus fort, et je vais vous entendre. Vous avez, d'ailleurs une voix d'un timbre tout à fait agréable.

Le client sortait enchanté de cette bonne parole, et revenait parfois.

X...., jeune poète très prôné par une certaine coterie et qui, en réalité, possède peu de talent et d'énormes prétentions, a publié récemment un volume de vers.

Notre confrère S...., un pince-sans-rire, l'aborde sur le boulevard, et feignant l'enthousiasme:

—Vos vers sont magnifiques, lui dit-il.... Je les ai lus et relus.... c'est du Musset!....

—Oui, répond l'aligneur de rimes avec sérénité.... du Musset, moins les défauts.

A la vente des bijoux d'une demi-mondaine, deux dames examinent un superbe collier de perles:

—Combien n'a-t-il pas fallu d'huîtres pour parfaire un objet aussi précieux!

—Oh! ma chère, il n'en a fallu qu'une—et c'est assez!

On sait que les contrôleurs de théâtre ont pris l'habitude d'offrir leurs cartes de visite, le jour de l'An, aux habitués. Une anecdote à ce propos:

Feu Cham se présente, le 1er janvier, au contrôle du Palais Royal; on lui remet les petits morceaux de carton traditionnels:

—Très bien, messieurs, dit sèchement Cham en se boutonnant jusqu'au menton, demain matin, mes témoins seront chez vous.

Et, avec la dignité grave d'un monsieur qui a sur les bras une affaire d'honneur, le caricaturiste va s'asseoir dans sa stalle.

Un journal qui se pique de royalisme et de bon sens disait dernièrement, à propos de la Valachie: "Les paysans y sont excellents, mais astucieux, fourbes, paresseux, mous et superstitieux."

Voilà des gens qui sont excellents à peu de frais!

Un monsieur tout grelottant entre dans une citadine sur laquelle est écrit: *chauffée*.

A peine y est-il installé qu'il s'aperçoit qu'elle ne contient par la moindre bouilloire.

—Comment! dit-il au cocher en arrivant à destination, vous osez prétendre que votre voiture est chauffée?

—Parfaitement, répondit celui-ci; ce sont les voyageurs qui la chauffent.

Lolo s'intéresse particulièrement aux choses de la cuisine.

Hier, elle contemplait le cordon bleu de la maison qui plumait un poulet. Quand la volaille fut à moitié déplumée, la petite demanda:

—Pourquoi que tu la *déshabilles*?

On parle devant Taupin d'un de ses camarades mort d'une phthisie pulmonaire.

—Le pauvre diable, dit-il, aussi c'est un peu de sa faute.

—Il noçait donc?

—Non il toussait trop!

Paul est le fils d'un de nos compositeurs qui s'est rangé, depuis longtemps, sous la bannière de Wagner.

Hier, on trouve Paul battant une casserole avec des pincettes, criant, trappant le piano du pied....

—Que fais-tu là, Paul?

—C'est pour aider papa dans son travail. N'est-ce pas que c'est d'un bon fils?

Dans les annexes de l'*Officiel* figure un tableau présentant la statistique de l'émigration française. En 1881, les départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure, qui n'ont fourni, le premier, que 3, et le second que 11 émigrants, sont au nombre des départements où l'émigration est la moins nombreuse. Les Basses-Pyrénées (582 émigrants) figurent en tête de la liste. L'Yonne est le seul département qui ne fournisse pas d'émigrants. Sur 4,456 Français qui ont quitté la mère patrie, plus de la moitié,—2,542,—se rendaient aux Etats-Unis.

En 1882, les chiffres ont augmenté pour notre région. L'Eure compte 7 émigrants, et la Seine-Inférieure, 46. Les Basses-Pyrénées tiennent toujours la tête, avec 640 émigrants; mais c'est le Lot qui est le dernier; ce département ne fournit que 2 émigrants. 5,100 nationaux ont quitté la France, et sur ce nombre, 2,737 se sont rendus aux Etats-Unis.

Au milieu de l'avenue de Villiers, un monsieur, ayant l'air d'un étranger, s'approche d'un sergent de ville et lui demande, d'une voix étranglée:

—Pardon, monsieur. N'y a-t-il pas par ici un chalet de nécessité?

—Un quoi?

Le monsieur lui dit quelques mots tout bas à l'oreille.

—Parlez donc français, si vous voulez qu'on vous comprenne! s'écrie le sergent de ville. On dit: *water closet*.

M. le comte de la Morlière, en faisant pratiquer des fouilles dans sa propriété des Pins, près Villefranche (Rhône, France,) vient de faire une précieuse découverte, dont il se propose de faire bénéficier le musée de Cluny.

Il s'agit d'armes très curieuses et très anciennes, d'une valeur artistique considérable: épées, haches d'armes, casse-tête, bâtons de commandement, en tout cinquante-trois pièces, avec ornementations en bronze.

Cueilli à Cannes:

Peron
Loueur de voitures
—
Voitures de place
Coupés, calèches
Omnibus, berruchettes
Et *corbillards*
A l'heure et à la course

Ce sont les héritiers pressés qui doivent les prendre à la course, les corbillards.

En police correctionnelle.

Le président.—Voilà encore deux pauvres femmes victimes de votre brutalité; vous leur avez poché les yeux....

Le prévenu, avec fatuité.—Que voulez-vous, mon président, c'est la nature qui est coupable.... il faut que je tape dans l'œil à toutes les femmes!

Les bons petits camarades.

Un jeune auteur dramatique à l'un de ses vieux frères:

—Vous savez que ma nouvelle pièce a eu hier un très grand succès?

—Ça ne m'étonne pas......Au théâtre, il faut s'attendre à tout.

Entre aéronautes:

—Ah!.... mon cher collègue, l'aérostation est dans le marasme!.... je devais cinq termes à mon propriétaire, il vient de m'expulser.... je suis sans asile, sans un pied à terre!....

—Et moi, j'ai vendu mon dernier ballon!.... je n'ai pas même un pied.... en l'air!

Guibollard vient de lire que les lueurs crépusculaires rouges remarquées ces temps derniers ne sont point des aurores boréales et qu'elles ont commencé aux Indes, il y a plus de deux mois, par la coloration du soleil en vert.

—Très bien! a-t-il conclu. Puisque ça nous vient des Indes, je vois ce qu'il en est: ce sont des feux de Bengale!

M. Prudhomme se promène à la campagne avec son fils:

—Papa, comment appelles-tu ces arbres si longs et si maigres?

—Ce sont des peupliers, mon enfant.

—Et à quoi ça sert, papa?

—Mon fils! on les coupe; on les scie et l'on en fait des planches de sapin!

—On écrit donc B..., il se dit homme de lettres et je ne vois jamais rien de lui?

—Ce n'est pas étonnant, il ne fait que des œuvres posthumes.

Epitaphe cueillie sur une tombe, au cimetière Montparnasse:

Ci-gît Gaspard Daroseau; il a été veuf quatre fois et il est mort avec la ferme espérance de trouver un monde meilleur!

Ayant entendu dire qu'on prodigue les statues dans Paris, un bourgeois maniaque se promène, avenue de l'Observatoire, et arrive devant les chevaux marins de la fontaine Carpeaux:

—Ah! bien! si ce n'est pas honteux, tenez! s'écrie-t-il scandalisé, voilà qu'on en dresse aux chevaux, maintenant, des statues!

Un comédien qui faisait partie d'une troupe de province, ayant à dire dans son rôle: "Ah! quand donc aurai-je un peu de repos!"—Jamais! s'écria son cordonnier qui était présent, jamais que vous ne m'ayez payé!

La roue d'un fourgon de la Banque se détache sur la place des Victoires. Un attroupement se forme autour du véhicule sur le flanc. Un monsieur, à un gamin:

—Que se passe-t-il donc là mon garçon?

—Bourgeois, c'est la Banque de France qui vient d'opérer un versement.

Maman a emmené Bébé se promener au Luxembourg, et le baby a été fort surpris de voir la Seine d'abord au Pont-au-Change, puis de la revoir au pont Saint-Michel.

—Ce sont les deux bras de la Seine, a dit la maman à Bébé qui ouvrait de grands yeux sans trop comprendre.

Le soir, à dîner, Bébé demande à son père:

—Petit père, le canal dans la propriété de grand-papa, il n'a pas deux bras comme la Seine!

—Non, mon chéri!

—Alors, il est manchot, dis?

Cueilli dans une ancienne chronique de Murger, qui écrivait, mélancoliquement:

"La Banque a émis, il y a trois ou quatre mois, de nouveaux billets de cent francs.

"On dit qu'ils sont bleus!"

—Comment, mon pauvre ami, tu épouses une femme médecin?

—Voyons! Elle est charmante.

—Oui; mais être ainsi exposé à un danger continuel!

—Tranquillise-toi. Elle soignera sa clientèle seulement. Moi, j'ai mon médecin.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 12 janvier 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'à cette semaine	2,394,594 49	$254,941 70
Même temps la semaine dern..	3,089,489 00	391,419 09

HOTEL DES MONNAIES.

Exposé quotidien.

Dépôt d'or (onces)	50 03
do d'argent (onces)	58,626 50
Payé aux déposants, or	
do do argent	58,243 96
Argent monnayé	
Expédition de Standard Dollar	
Prix de l'argent en lingots, par once, pour le fin	1,109

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon)	pair
do (tra de dollar)	85c
Prix de l'argent en lingot à Londres	50⅝d

MONNAIES ETRANGERES

Dollar mexicain	86¼ @	87
Pièces de 5 francs	89 @	
Pièces de 20 francs	3,80 @	3,90
Souverains	4,75 @	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50 @	
Doublons espagnols	16,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 @	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marcs prussiens	4,60 @	4,75
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 @99	
Or américain mutilé	5 p. 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent est en bonne demande et le marché est ferme.

Prêts sur demande: aux banques 8 pour cent; en dehors des banques—à 8 pour cent.

Le taux d'escompte par les banques suit: Papier de commerce exceptionnel 7 à 8 pour cent; do A1 ... 8 à —

Prêts sur garanties collatérales.. 7 à — pour cent

Hypothèques A1 ... 8 à —

CHANGES.

REISCHMARKS—Commercial 94 à 94¼.

La STERLING est ferme.

Connaissements ... et A1 clear ... 481¼ à 482½

Traites de banques (sommes fortes) ... 483½

do (sommes faibles) ... 4·4

Soixante jours

LES FRANCS sont stables.

Francs de commerce ... 5,23½ à —

Traites de banques, nominales ... 5,21¼

Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce du pair à 25c de prime.

Les Banques tirent des chèques nominaux $1 00 de prime par $1000

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offre.	dem
U. S. 4 0/0 ici	122½	—
do à Londres	126½	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.

La 7's 66⅞ 67 ... Prime 89⅞ 90½

Bureau à 12.

50 actions du Union Nat. Bank ... 115

La 7's 66⅞ 67 ... Prime 89⅞ 90½

Bureau à 2 P. M.

25 actions du N. O. Gas Light Co ... 83⅞

5,000 City 6 0/0 certificates ... 98¼

3,000 Consolidated Cts ... 99⅞

La 7's 66⅞ 67 ... Prime 90 90½

Bureau à 3:15 P. M.

La 7's 66⅞ 67 ... Prime 90 —

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co	100	139	142
Citizens	100	121¾	123¼
Germania National	100	136	—
Germania Savings	100	112½	120
Hibernia National	100	124½	136¼
Louisiana National	100	126	130
Metro. Loan & Savings	100	106	107½
Mutual National	100		
N. O. National	100	225	250
People's	50		62
State National	100	145	160
Union National	100	115	115½
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	119½	120
Factors and Traders Ins	100	119½	120¾
Fireman's	50	84	—
Germania Insurance Co	100	122	130
Hibernia Insurance	100		
Home Ins	40	40⅝	41
Hope Insurance	100	105	108
Lafayette	50	60	65
Merchants Mutual	100	116¼	117
Mechanics & Traders Ins	100	122	125
N. Orleans Insurance As.	30		37½
New Orleans Ins Co	50		62
People's Insurance	25	32	34
Sun Mutual Insurance	100	130	140
Southern Insurance Co	100	100	—
Teutonia	100	131	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	102¾	103½
Crescent City	100	99½	100¼
Canal and Claiborne	100		
New Orleans City	100	101¾	102½
Orleans	50	47	—
St. Charles Street	50	72½	75
Actions Diverses			
Bienville Oil Works Co	100		
C C Sugar Refinery	100		
C. City ... House	100	60¼	92
Crescent City ...	50	41½	42½
Imp. Bonded Warehouse	100		
Jeffer City Gas Light Co	100	63	—
Louisiana Ice Manu Co	50	31⅝	32½
Louisiana State Lottery Company	100		
Louisiana Oil Company	100	73½	80¼
Metairie Cemetery Ass.	100		
N O GasLight Company	100	83¼	84½
N O WaterworksCo	100	53⅞	53¾
Planters Crescent Oil Co	100	99½	101
Sugar Shed Company	50	64¼	—
Sterl. Vert&Chem Mfg Co	50		
Brothers Mfg&Export'g Co	100		
South western Brush Electric Light Co	100	94¼	97½
Chemins de fer			
Louisiana Sevens		66⅞	67
Twos		—	—
Fours		—	—
Threes (Baby Bonds)		63¼	64
Bons de Ville.			
Premiums		90	90½
Issued 1875.			
Premium drawn number		181	170
Privilèges sur bons à prime		—	—
Crossman 6s		103¼	105
City Cons. Ex		103¼	105
Extended 6s		101	103
City 6 0/0 certificates		98⅞	—
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup		9⅞	—
Other City Bonds issued 1853		—	—
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. rr mort.		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. E.		—	—
Jack. R. R. 1st mort coup		114	117½
Jack. R. R. 2d mor coup		114	118
Jack. R. R. 3d mor. dbt B		—	—
Morgan L&T 1st goldmort		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge		85	89
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort		109¾	111½
St Charles St RR mortgage		110	112
N.O. Waterworks Co mrt		—	105
La Ice Mfg mort		—	—
Levee Steam Cotton Press Mtge		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—1883, Constitutional		98½	—
1883 Ordinary		9½	—
Police Jts		—	—
Certificats d'école d'Etat		—	—
City Time Cts		64½	65
Jan. 1879, Int. Cert		—	—
Certificats émis en vertu de la l'acte 93 de 1880		56	60
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)		26¾	27½
do prior to No 12		—	—
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half pa'd Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Crossman's Issue 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5250 balles, comprenant 1000 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7⅛ nom	7⅛ nom	7⅛
Ordinary	8 11/16	8⅝	8 9/16
Good Ordinary	9 11/16	9⅝	9 9/16
Low Middling	10 1/16	10	9 15/16
Middling	10 7/16	10⅜	10 5/16
Good Middling	10 11/16	10⅝	10 9/16
Middling Fair	10 15/16	10⅞	10 13/16
Fair	11 5/16	11¼	11 13/16

FUTURS.

Inactif.

Janvier 10,37 à 10.40; février 10,48 à 10,49; mars 10,67 à 10,68; avril 10,86 à 10,87; mai 11,02 à 11,03; juin 11,17 à 11,18; juillet 11,32 à 11,33; août 11,42 à 11,43; septembre 10,77 à 10,80.

Les ventes comprennent 27,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à Galveston à 10 5/16; à Mobile à 10¼; à Savannah à 10¼; à Charleston à 10⅜; à Wilmington à 10¼; à Norfolk à 10⅜; à Baltimore 10⅝; à New York 10 11/16; à Boston à 10⅞; à Memphis à 10¼; à Augusta à 10 à 10⅛; à Philadelphie à 10⅞; à Cincinnati à 10⅛ et à St-Louis à 10 5/16.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme

Cotes: ordinary 8 7/16; good ordinary 9 11/16; strict good ordinary 10 1/16; low middling 10 5/16; middling uplands 10 11/16; middling Orleans 10 15/16; middling Texas 10 15/16.

FUTURS.

Facile

Janvier 10,68 à 10,69; février 10,79 à 10,80; mars 10,96 à 10,97; avril 11,11 à 11,12; mai 11,25 à ——; juin 11,38 à ——; juillet 11,49 à 11,50; août 11,58 à 11,59; septembre 11,22 à 11,26; octobre 10,83 à 10,87; novembre 10,73 à 10,77.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,163,168 balles; même temps l'année dernière, 990,945 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,065,037 balles; même temps l'année dernière, 3,874,687 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 758,891 balles même temps l'année dernière, 764,781 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,154,376 balles; même temps l'année dernière, 2,437,733 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 440,183 balles; même temps l'année dernière, 313,437 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,184,199 balles; même temps l'année dernière, 938,779 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Plus ferme

Cotes—6d pour les middling upland et 6 3/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

5 p. m—Fermes.

MARCHE DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes.

Cotes—73 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 73 fr. pour le Low Middling (sur mer)

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Le sucre est ferme mais calme.

La mélasse est ferme pour les qualités supérieures mais calme pour les autres qualités.

Reçu cette semaine 4847 boucauts et 6450 barils de sucre et 6504 barils de mélasse.

SUCRE—		
Inferior	3 @	4⅛
Common	4½ @	4¾
Good common	4⅞ @	5
Fair	5⅛ @	5¼
Good fair	5⅜ @	5½
Fully fair	5½ @	5⅝
Prime	5⅝ @	5⅞
Strictly prime	5⅞ @	6
Choice	6⅛ @	
Seconds	5⅜ @	6¼
Jaune clarifié	6⅞ @	7
Gray Clarified	6⅝ @	6⅞
Off whites	7⅛ @	7¼
Choice whites	7⅜ @	
Standard whites	@	
Granulated	7⅝ @	7⅞
MELASSE—		
Choix	48 @	50
Strictly prime	44 @	46
Good prime	39 @	42
Prime	34 @	36
Fair	25 @	28
Commun	20 @	24
Inferior	@	
Centrifugal	17 @	30

Fermenting stock 3 à 5c plus bas.

CITY REFINERY SUGAR—Il y a une bonne demande.

Cut loaf 8⅝ à —c la livre; Crushed nom; granulated standard 8 à 8⅛; off granulated 7⅞ à 8; powdered 8⅝ à —; Standard A's 7⅛ à 7⅜; Off A's 7¼ à 7⅜; Confectioners' A's 7⅛ à 7⅝; yellow 7 à 7¼; records 6⅞ à 6⅝.

REFINERY MOLASSES—25 à 26c le gallon.

RIZ CLEAN—Le marché est plus ferme.

Prix à la Bourse—CLEAN:

Choice	nominal
Prime	5⅞@6⅛
Reca	5⅛@5⅜
Fair	5 @5⅛
Ordinary	4⅝@4⅞
[illegible]	4 @4¼
[illegible]	2⅝@2⅞

RIZ BRUT—Le marché est inactif.

$3 50 à 4 50 le baril de 162 livres, selon la qualité.

FARINE ET GRUS.

Les prix suivants sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent 25 à 50c de plus par baril, selon la qualité.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est calme et stable.

Fancy 5 30 à 5 50 le baril; choix 4 90 à 5 00; family 4 25 à 4 75.

FARINE DE MAIS—2 50 à 2 55.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $7 00 à —— la livre; extra fancy $6 00 à $6 12½. Minnesota flour, bakers $5 90 à 6 00; patente $7 00 à ——.

GRUAU—MEAL—3 25 à 3 40 pour le choix.

GRU FIN—Choice—$3 35 à 3 40; fair $3 20 à 3 30.

GRU—Nominal à 4 00.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à $3 de plus par tonneau]

MAIS—Le marché est coté à — à 63 le boisseau pour le blanc; nominal pour le jaune et — à 63 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest — — à 50; Texas Rust proof 40 à 51.

SON—$1 à —.

FOIN—Strictly Choix à $15 50 à 16 00; prime to strictly, prime à $14 00 à 15 00 le tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont calmes et stables.

MESS PORK—$15 25 pour le nouveau et $15 00 pour le vieux.

VIANDES SALEES SECHES—Epaules 6 20; short rib sides 7¾ à 7⅞; long clear 7¾.

BACON—Epaules 6¾; short rib sides 8⅞; long clear sides, 8⅞; short clearsides — à —.

GRAISSE—En tierçons, refined 8⅝ à ——.

JAMBONS—12¾ à 13.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles de cochon.

MICELLANEOUS HOG PRODUCTS—Pig pork $14 00 le baril, $7 75 à 8 00 le demi baril, Rump pork $13 00 le baril, extra prime pork $12 75. Pigs feet $8 00 le baril. Tongues 6¾c.

BREAKFAST BACON—10¾ la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 00 14 50 le baril, $7 50 à 7 75 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 13 00 le baril; Fulton market $9 00 à 9 25 par demi-baril. Roll Beef $19 00 à —— le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 14 à 14¼; good 13¾ à 14; fair 12¾ à 13; ordinary 11½ à 11¾c la livre; common 10¾ à 11.

THE—Oolongs, fair à medium 20 à 25; fine à finest 40 à 85; Imperials. common à fair 20 à 28; fair à medium 30 à 60; fine à finest 45 à 75; Hyson et Young Hyson 22 à 30 fine à finest 35 à 65.

BEURRE — Western creamery, strictly fancy 42 à 43; fine 37 à 38; western creamery good to prime 31 à 32; western dairy choice 24 à 25; do prime 19 à 20; Western dairy good 15 à 16; common 8 à 10.

FROMAGE—New York cream, à 14½ à —; Young America 15 à ——c; western fall cream flats 10½ à 11; choice Illinois part skims 9½ à 9; prime Illinois part skims 7½ à 8; good 6½ à 7c.

SAVON—De la Louisiane—Maginnis—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c; Eagle 3⅝ à 3⅞; Olive 4⅝ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 5¼ à 5⅛; Blue India 5⅝ à 6; St. Rollix XXX German Olive 4¼ à 4½c; Proctor & Gamble Extra Olive 5¼ à 5½c; Every day 4¾ à 5; Ivory $7 la boite; miscellanées, Red Castile 7½ à 8¼; White Castile 9½ à 10½.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed $2 00; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1¾ à 6¾, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 14¾ 15c la livre.

AMIDON—4c

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Oranges de la Lne nominales. Pommes, choice to fancy $5 00 à 5 50; fair to good $3 50 à 4 50 le bl; Poires de la Californie $3 50 à 4 50 la bte; Pacanes louisianaises 5 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 12c la livre; pistaches rouges 9c la livre, celles de la Virginie 10½ à 11c. Pêches sèches de l'Ouest 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice 8 à 8½c; fancy sliced de l'Est 9½ à 10; évaporées 15.

ETRANGERS—Oranges de Valence $6 00 à 7 00 la caisse; Messine $3 00 à 3 50; Palerme $2 75 à 3 25; Citrons Palerme $2 50 à 3 00 la boite. Messine $3 00 à 4 00; Raisins layer à $2 00 la boite; en demi-boite $1 25; en quart de boite 75c; Londres layer, $2 50; en demi-boite $1 50; en quart de boite 85c; en quart flats $1 00; Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dates 6½c la livre. Dates persanes 10c la livre en boite. Currants nouveaux 7 à 7½c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre; boites ovales 15c. Figues de Naples $2 75 la boite. Prunes 7c la livre. Citrons 20c la livre. Chataignes italiennes 11 à 13c la livre. Amandes 21 la livre. Noix du Brésil 14c la livre. Filberts à 15c. Noix anglaises 16c; do françaises à 13c. Noix de Cocoa à $35 00 le 1000, 4½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, oil cake, $25 00 à 25 25 par long ton. pour le prime, farine de graine de coton 25 00 à 25 25 par long ton. ex-levée; huile de coton crue 35 à 37c le gallon ex-levée; huile raffinée, old 43 à 45; ecrème oil 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

[Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et le ½c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Ohio River Peerless, Russetts et Early Rose $1 60 le baril; Bulk 1 40 à 1 50. Eastern Rose et Peerless $2 00 à 2 10 le baril.

OIGNONS—De l'Est et de l'Ouest 1 75 à 2 25.

AIL—Espagnol et Italien 60 à 70c le paquet.

CHOUX—de l'Ouest—il n'y en a pas.

CHOUCROUTE — De l'Ouest — St-Louis, et Chicago 10 50 à 12 00 le baril.

HARICOTS—Northern white medium choice nouveau 4½ à 4¾c la livre; prime do 4 à 4½; white kidney, il n'y en a pas; red choix 8⅝ à 9; western white choice—il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2½ à 3.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 5 00 à 5 50 la douz; poulets $3 00 à 3 50; canards $3 50 à 4; oies $5 00 à 6 00; dindes $12 00 à 15 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 75 à 3 25 poulets $1 75 à $2 25 canards nom.; oies $5 00 à 5 50; dindes $12 à 18; jeunes $8 00 à 10 00.

ŒUFS—De l'ouest 25 à 27c. ceux de la Louisiane 32 à —.

SUIF—7⅛ à — la livre pour celui de la ville à 5⅛ celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre.

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 9 à 15c la livre; Louisiane clear 20; clear lake 22 à —c

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½c; steer et peaux de vaches 50 70 livres 5½c; kips, 14 à 30 livres, 8c; peaux de veau — à 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 6 à 6½c, dry flint 12; dry salted 10 à 10½ la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry 1/3c off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 2 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre à 10c pièce; racoons 1 à 12c; renard 10 à 20c; chat sauvage 5 à 10c, skunk 5 à 25c; rat musqué 7 à 8c; possum 5 à 7c.

PEAUX—Chevreuil 25 à —c la livre; moutons 10 à 60c pièce; chèvre 10 à 30c; crocodile, salée, 5 pieds et au-dessus, 50 à 55c pièce; au-dessous de 5 pieds 15 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2½c la livre; grise 1½ à 2; noire 3¼ à —c

PLUMES—Best plumes d'oies à 65 à 75c la liv., deuxième qualité 55 à 60.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c la livre; do de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 6½ à 7½c; Low leaf 7½ à 8; medium leaf 8½ à 9; good et fine leaf nom. Cuttings sorts — Lugs 8 à 11; leaf 12 à 25. Le stock en vente est faible.

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 $1 05 la liv; fine medium 53 à 63c, Bright quartiers, common sound 35 à 40c; common 11-inch 4's et 5's, 25 à 35c. Bright navy, 4's et 5's, 20 à 50c. Black sweet, 30 à 50c. No 1, 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livres, black 40 à 55c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, feuille naturelle, 50 à 90c; No 1 livre extra fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c. de plus par baril. Pitch, 2 25 à —; goudron $4 25 à 4 50 le baril. 2 50 à — Le demi-baril Résine—D et E $1 50, F et G $1 60. H $1 70, I $1 90, K $2 15, M $2 50, N $2 75, Essence de térébenthine 33 à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging, 1¾ livre, 10¾c la yarde; 2 livres 11½c; 2¼ livres, 12; baling twine 13c la livre.

COTTON TIES—$1 35 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Lump—Famille 50c le baril; boucaut, $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 le ton; bateaux 45c à — le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 21 à 23c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril. Helena coal, pour familles, 50c; Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $4 50 le ton.; Helena coal do $4 50 le ton

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	$2 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 35 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	—
do do do do 1870	7 00 à	—
do do do do 1854	9 00 à	—
do do do do 1848	10 25 à	—
Bisquet, Dubouche &co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 00 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 20 à	—
Hollande, par gal.	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland par caisse	7 50 à	—
J O S & Co imported Holland, le gal	2 00 à	—
Do la caisse	8 50 à	—
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 17 à	1 18
Ouest	1 17 à	1 18
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandai importé	4 00 à	4 25
RHUM—Nlle-Angleterre	1 45 à	—
Jamaïque	4 25 à	5 50
Santa-Cruz	3 65 à	4 90
CHAMPAGNES—Roederer Carte Blanche, qts par doux	26 00 à	—
Piper Heidsiec, qts par doux	28 00 à	—
Krug & Co. par doux	24 00 à	—
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par doux	24 00 à	—
Cremant Ay, par doux	28 00 à	—
Pintes. $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verse nay	24 75 à	—
Extra Dry	28 00 à	—
VINS—California Claret, le gal	60 à	65
Zienfandel, No 1, le gal	70 à	75
Clarets Importés—Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 90
Clarets fins, le bar	90 00 à	175
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Chateau Laffitte, la caisse	24 00 à	—
Ordinaire, la caisse	3 20 à	3 50
Château Dillon, p. cask	125 à	—
Blanquefor p. cask	105 à	—
Château Dillon p. caisse	7 50 à	—
VIN BLANCS—California claret le gallon	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Château Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, à caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Serry genuine Xérès, le gal	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
M J Yrearte's pale sherry	1 20 à	3 50
Port wines, le gal	1 20 à	4 00
Osborn &co's Queen's port	5 50 à	—
Do very fine old port	6 05 à	—
New Orleans claret par barillet	43 00 à	—
do do boite	2 80 à	—
Malaga par barillet	55 00 à	—

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	914	930	249
Veaux	711	740	—
Cochons	566	776	262
Moutons	183	183	—
Vaches à lait	13	23	7

PRIX DES BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—	
Smooth, fat par liv. gros	5 @ 5½
Good fat, par liv. gross	4 @ 4½
Fair to common	3 @ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	4 @ 4½
2me qualité, par tête	16 00 @ 24 00
Vaches communes et vieilles	8 00 @ 13 00
VEAUX—1re qualité, par tête	8 00 @ 10 00
2me qualité, par tête	6 00 @ 7 00
YEARLINGS—1re qualité par tête	10 00 @ 12 00
2me qualité, par tête	8 00 @ 9 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	5 @ 6
Fair Ouachita par liv. gross	4 @ 5
MOUTONS—Good fat, par tête	2 50 @ 3 50
Fair, par tête	2 00 @ 2 50
Common, par tête	1 50 @ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00 @ 100 00
2me qualité, par tête	50 00 @ 60 00
3me qualité, par tête	25 00 @ 35 00

Lumbermen's Exchange.

LUMBER, TIMBER AND SHINGLES—	
YELLOW PINE—For building, furnished in sizes up to 6x8, 32 feet long ₱ 1,000	$14 00 @ 16 00
For building, Lumber over 32 long	16 00 @ 20 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 12 in. merchant	15 00 @ 16 00
Boards, 1, 1¼, 1½ @ 12 in. clear	16 00 @ 17 00
Boards for sheating	9 00 @ 10 00
Weather boarding	13 00 @ 14 00
Weather boarding dressed	16 00 @ 17 00
Flooring, dressed 1¼ inch merch	21 50 @ 25 00
Flooring, dressed 1¼ inches clear	25 00 @ 30 00
Flooring, 1¼ in, clear, gallery	30 00 @ 35 00
Flooring, 1½ in, clear, square edge	22 50 @ 25 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ⅞ in., merchantable	13 00 @ 14 00
Ceiling, dressed, ⅝ and ⅞ inch, clear face	18 00 @ 20 00
Shelving, or base dressed	18 00 @ 20 00
Shelving double dressed	20 00 @ 22 50
Wharf timber per ft foot	10 @ 12c
Wharf timber 12x12 square	@ 15¼
Cotton wood boards and plank	12 00 @ 14 00
CYPRESS — Sills, fence posts, sleepers	18 00 @ 22 50
Boards, 1¼, 1½ and 2 inches, pr. seasoned	27 50 @ 32 50
Boards, 1, 1¼, 1½ and 2 in. cb.	32 50 @ 35 00
Cooler plank, 2, 2 1/3 and 3 in	35 00 @ 45 00
Box boards	14 00 @ 16 00
Cedar in logs	@ 8½c
Cedar sawed	4½c
WALNUT—Ohio river 1 à 4 inch	100 00 @ 150 00
Arkansas river	75 00 @ 80 00
Black river	85 00 @ 150 00
Mahogany in logs	10½ @ 12
Mahogany sawed	12½ @ 15
OAK—Ohio river, 1 to 4 inches	50 00 @ 60 00
OAK—White, 1 to 4 inches	60 00 @ 80 00
SHINGLES—20 in. guaranteed	4 25 @ 4 50
20 inches merchantable	3 75 @ 4 00
LATHS—Plaster	2 00 @ 2 50
BUILDING MATERIAL—	
BRICK—Red building ₱ 1,000	9 00 @ 10 00
Lake building, ₱ 1,000	9 50 @ 11 00
Lake paving, ₱ 1,000	11 50 @ 13 50
American fire, ₱ 1,000	27 00 @ 30 00
English fire, ₱ 1,000	33 00 @ 35 00
LIME—Alabama, ₱ bbl	1 05 @ 1 25
Western, ₱ bbl	1 05 @ 1 10
CEMENT—Portland, ₱ bbl	3 25 @ 3 75
Rosendale ₱ bbl	1 75 @ 2 15
Western ₱ bbl	1 40 @ 1 50
PLASTER—Calcined, ₱ bbl	1 85 @ 2 25
Hair, plaster, ₱ lb	05 @ 06
SAND—River, ₱ bbl	@ 20
Yellow, ₱ bbl	24 @ 30
White, ₱ bbl	35 @ 60
Ballast, ₱ bb	@ 20
TILES—English ridge, each	18 @ 20
Fire tiles	80c @ 1 00
SLATE—Bangor quarry, ₱ sq're	6 25 @ 8 00
Virginia quarry, ₱ square	6 00 @ 6 50
Chapman quarry, ₱ square	7 50 @ 10 00
Purple, ₱ square	6 25 @ 7 25
English quarry, ₱ square	8 00 @ 9 00
FLAG STONE—	
German 16x16 ₱ yard	$ 1 80
German 19½x19½ ₱ yard	1 50
German 22¾x22¾ ₱ yard	2 00
German 28½x22¾ ₱ yard	2 00
MISCELLANEOUS	
Shillinger pavement, Laid	2 65
Slate slabs and hearths per squ ft	45 @ 50
IRON—	
Bars round and Square—1 to ⅞ ₱ 100	2 35 @ 2 60
Bars, flat, 1½ to 4x⅝ inches ₱ 100	2 35 @ 2 50
Bands, light, 3 to 6x⅛ inches ₱ 100	@ 2 9
Bands, heavy, 3⅛ to 6x⅝ inches ₱ 100	@ 2 55
Hoops, ⅝ and 9/16, 17 to 20 G per lb	@ 5 10
Sheet 10 to 14 G per lb	5 50 @
Sheet, galvanized, 26 G per lb	8½ @
Roofing	@ 9 1 10
NAILS—	
Ten d nails ₱ keg	3 10 @ 3 25
Cut spikes ₱ keg	3 25 @ 3 40
TIN—	
Roofing, 1x20x28 inches ₱	13 50 @
I. C. 1x20x28 inches ₱ box	12 50 @
1x14x20 inches ₱ box	8 25 @
I. C. 14x20 inches ₱ box	6 25 @
Block ₱ liv	24 @
COPPER—	
Roofing per lb	@ 21½
Brazier's sheets 12 lb and over	@ 23½
BRASS—	
Sheet	@ 27
ZINC—	
Sheet	@ 7
LEAD—	
Pig	5½
Sheet	06
Pipe	8½
PAINTS—	
White Lead, strictly pure per lb	6⅝ @ 7
Red—Painters per lb	6½ @ 7½
Red—Extra per lb	07
OILS—	
Linseed—Raw per gal	58 @ 60
Linseed—Boiled per gal	61 @ 63
Lard—Winter per gal	90 @ 95
Lard No 1	70 @ 75
Cotton seed	4? @
TURPENTINE	40 @

SIROP DE RAIFORT IODÉ
de GRIMAULT et Cie, pharm. à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage; il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaieté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

ASTHME
CIGARETTES INDIENNES
au Cannabis indica de
GRIMAULT & Cie
Pharmaciens à Paris.

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phthisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.

Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne
ET PRINCIPALES PHARMACIES

FEUILLETON.

No 3. Commencé le 11 janvier 1884.

CIGARETTE
CANTINIÈRE AUX ZOUAVES.

—PAR—

OUIDA.

Suite.

—Jimmy Delmar?.... oui, je le connais,—répondit Lord Cosmo Wentworth, des fusiliers écossais.—Je l'ai connu à Aldershot. Bon cavalier; il vous donnera pas mal de fil à retordre. Beauté. Il n'est pas venu en Angleterre depuis de longues années; son régiment a toujours été à Calcutta. Les parieurs commencent à s'occuper un peu de lui; on offrait très-librement sur lui ce matin: et il a mis la main sur une bonne et rare occasion en montant le bai brun.

—N'importe! Le 10e ne nous battra pas. La Garde gagnera aisément, à moins que *Le Roi-de-la-Forêt* n'aille se casser les reins en franchissant le Brixworth.... pas vrai, Beauté?—dit le Séraphin, qui croyait religieusement en son camarade avec toute l'affectueuse loyauté caractéristique de la maison de Lyonnesse, loyauté qui lui avait souvent coûté très-cher pour les monarques et les amis.

—Tu mets ta foi du mauvais côté, Rock; je puis vous faire défaut, moi, mais *Le Roi* ne vous trahira jamais,—dit Cecil, toujours avec un léger accent de tristesse dans la voix.

Il se rappela la façon hardie, droite, vaillante, dont son cheval faisait toujours face aux obstacles et les [illegible] et lui, pouvait-il [illegible] qu'il en [illegible] circonstances critiques quand elles l'étreignaient?

—Allons! vous portez tous les deux tout notre argent et toute notre réputation; ainsi donc faites tout ce que vous pourrez pour conserver la bonne renommée de la Garde! Je n'ai pas gardé un shilling, je n'ai pas mis de côté un liard, Bertie; j'ai tout mis sur toi et sur Le Roi. Hein! quelle foi admirable en vous deux!

—Je ne trouve pas cela très-prudent, Séraphin, le champ sera très nombreux,—dit languissamment Cecil.

Cette réponse était faite avec indifférence, et certainement elle n'exprimait pas beaucoup de reconnaissance; mais, sous ses paupières baissées, un regard franc et chaleureux se reposa un instant sur les formes léonines du Séraphin et sur sa tête raphaélique. Il n'était pas dans les habitudes de Bertie d'être communicatif ou démonstratif; mais au fond du cœur, il aimait étonnamment son vieil ami.

—Tout cela, ce n'est pas le moyen d'être dans de bonnes conditions,—grommela Tom en se soulevant avec un violent effort au moment où la pendule sonna cinq heures du matin.

Ils rentraient tous du bal qui avait eu lieu à trois milles de là, quand Cecil était allé faire sa visite à l'écurie du Roi.

Bertie se mit à rire: son rire lui ressemblait, il était un peu languissant, mais dégagé, très-argentin, très-séduisant.

—Restons là à fumer jusqu'à l'heure du déjeuner, si vous voulez, Tom, cela m'est absolument indifférent.

Mais les officiers de la Garde ne voulurent pas admettre que leur champion risquât la fermeté de son poignet et la sûreté de son coup d'œil, en tentant de nouveau la Providence. Chacun se dirigea dans différentes directions, après que de nombreux bonsoirs eurent été échangés.

C'était dans la résidence de famille de la maison de Royallieu que Bertie avait réuni la moitié de ses camarades de la Garde pour le grand événement; les lits, de la dernière [illegible] étaient, à Royallieu, [illegible]

Lorsque Cecil rentra dans son [illegible] appartement, qui lui était [illegible] depuis son enfance, il se trouva aussi confortablement installé que dans sa luxueuse demeure de Piccadilly. D'ailleurs, la première chose qui frappa sa vue fut une élégante casaque de course en soie rouge, brodée d'or et d'argent, sur laquelle se détachait la devise de sa maison: Cœur vaillant se fait Royaume, entourée de feuilles de chêne et de laurier sur le collet. C'était l'œuvre de très-belles mains, de mains très-aristocratiques, et il la considéra avec un sourire.

—Ah! milady!......—pensa-t-il presque tout haut,—milady!.... m'aimez-vous donc réellement?...... Et moi, vous aimerais-je par hasard?

Ses yeux riaient pendant qu'il se posait à lui-même ce que l'on pourrait appeler une question intéressante; puis sa physionomie prit une expression plus sérieuse, et il resta une seconde tenant les riches et élégantes broderies dans sa main; son sourire était presque tendre, quoiqu'il fût encore beaucoup plus enjoué.

—Supposons qu'il en soit ainsi,—conclut-il enfin,—du moins autant que cela en vaut la peine. Les grandes passions sont à l'étroit dans un salon, comme le dit je ne sais quel personnage dans *Coningsby* (Roman de Lord Beaconfield); d'ailleurs, je ne voudrais pas ressentir une forte émotion, dût-elle me rapporter tout l'or du monde. C'est toujours mauvais genre et contraire à une bonne éducation, comme dirait Tom.

Il devait si peu craindre, pour le moment du moins, ce qu'il redoutait, que la casaque rouge fut rejetée de nouveau et ne l'engagea plus à songer à sa belle brodeuse titrée. En dernier lieu, il examina par la fenêtre quelques nuages de mauvais augure qui s'étaient élevés lourdement avant l'aube; l'état du ciel et la crainte de la pluie remplirent ses pensées à l'exclusion absolue de la donatrice de ce coquet présent.

—J'espère que la Providence ne nous enverra pas de la pluie trop pénétrante. *Le Roi de-la Forêt* peut tenir sur un terrain dur comme de l'ardoise.... mais une chose sur laquelle il est faible, c'est la boue!

Ce fut la dernière pensée dont Bertie [illegible], il se retira les membres [illegible] et il s'endormit profondément.

III

UN MILITARY.

—Je prends le champ contre un.
—Trois contre un *Roi-de-la-Forêt*.
—Deux contre un *Géranium Sauvage*.
—Sept contre deux *Frère* contre *La Fée*.
—Trois contre cinq *Pas-de Charge*.
—Dix-neuf contre six *Etoile-du-Jour*.
—Je prends le champ contre un.

Telles étaient les paroles qui s'élevaient au-dessus du brouhaha tumultueux et enroué du champ de courses pendant la matinée claire, âpre, radieuse, qui brillait le jour du fameux steeple-chase militaire.

On savait, à n'en pas douter, que les Gardes avaient engagé sur leur cheval des sommes énormes, que le comte avait mis sur lui presque tout son argent, et que les book-makers s'efforçaient de ne pas trop s'engager contre un des premiers chasseurs à courre de l'armée, vainqueur du Grand Handicap National, vainqueur aux courses de Billesdon Coplow, de Ealing, au Currah, au prix du Danjon, au Rastatt, et presque partout où il était entré en lice.

Cependant, en dépit de ces succès qu'on rappelait, la faveur se portait beaucoup sur *Le Régent*; on pensait qu'il était capable de l'emporter; son grand-père avait gagné le prix de Champagne à Doncaster, et celui du Salon aux fameuses courses de Goodwood; et les qualités de son grand-père, ajoutées au sang du Lis-Blanc, et une magnifique réputation, apportée du comté de Leicester comme sauteur, lui faisaient rencontrer beaucoup de partisans dans la foule. Son jockey, Jimmy Delmar, avec son corps bronzé, musculeux, nerveux, sa petite taille, son poids léger, son visage pointu, hâlé par le soleil, et la façon dont il tenait ses mains, avait cent fois plus l'air de faire partie du métier que Beauté, malgré tout l'éclat de son audacieuse intrépidité, malgré l'habitude bien connue qu'il avait de lancer son cheval avec tous ses moyens; avec cette tactique, son allure ressemblait, sans contredit, beaucoup plus à un galop infernal dans le pays de Melton qu'à une course à poids pour âge dans n'importe quel endroit.

—On sent l'armée jusque dans ses étriers,—disait un vieux compère qui avait assisté à plus d'une épreuve dangereuse, blotti dans un fossé ou dans une tranchée.

C'était incontestable; la tenue de Bertie à cheval était superbe, mais c'était toujours la tenue d'un officier de cavalerie et non celle d'un jockey. La simple pose du pied dans les étriers l'indiquait, comme le vieillard avait eu la finesse de le remarquer.

Le Roi perdit donc deux points d'un coup dans les paris de la matinée.

—Je les connais, moi, ces beaux fanfarons de la Garde, -disait Tim Varnet, le filou le plus fin qui eût jamais enfourché un cheval.

Ce Tim était un individu assez ténébreux, associé avec un jockey qui avait consenti à jouer un mauvais tour à un cheval favori au prix Ducal.

Le champ de courses mesurait quatre milles et demi et contenait quarante-deux obstacles à franchir, sans compter le fameux Brixworth; une moitié se composait de prairies, l'autre de sillons et de tranchées; un sentier tracé entre deux fossés très-dangereux garnis intérieurement des traditionnelles épines noires; une haie plantée d'arbrisseaux très touffus, et beaucoup d'autres obstacles joints à un cours d'eau profond, rendaient la course très difficile; de plus, trente-deux chevaux d'une supériorité incontestée "étaient" inscrits et composaient un champ remarquable.

De nombreuses voitures étaient rangées le long de la piste; les tribunes étaient remplies d'une foule aussi brillante de beautés à la mode que le Ducal en ressemble sous les beaux arbres du parc de Goodwood.

Les chevaux furent amenés dans l'enceinte du pesage pour être montés; un soleil radieux brilla tout à coup sur la plus pure des après-midi de février; de jolies femmes s'empressèrent de descendre de leurs calèches, enveloppées de fourrures et de velours, portant les couleurs du jockey qu'elles favorisaient.

Un drag attelé de quatre chevaux bais, superbe équipage de chasse, venait d'arriver grand train, il était en retard; le Séraphin s'était élancé du haut du siège sur le dos de son cheval (un de ces rares chevaux qui sont parfaits et réunissent toutes les perfections du train, de la forme et de l'action, sous leur modeste appellation de hack) et s'était éloigné au petit galop pour rejoindre les commissaires, tandis que Cecil s'était dirigé vers un groupe de dames réunies dans la grande tribune.

Il ne paraissait pas avoir plus à s'occuper de l'événement de la journée que paraissaient s'en occuper les mondaines qu'il allait rejoindre.

Juste en face de cette tribune se trouvait un bullfinch artificiel qui promettait de faire culbuter plus d'un coureur. C'était un fossé profond et rempli d'eau; deux hautes palissades d'épines noires le bordaient de chaque côté, obstacle aussi dangereux à franchir que le pays le plus accidenté ait jamais pu présenter. Quelques personnes s'en plaignaient; il était trop rude, disaient-elles, ce n'était pas juste; tous les chevaux qui se présenteraient s'y casseraient les reins.

Les commissaires, après avoir reçu ces réclamations, se disposaient à faire diminuer l'importance de cet obstacle, mais le Séraphin, généralement le plus accommodant de tous les êtres doués d'un caractère aimable, refusa énergiquement de permettre qu'on y touchât.

—Ecoute, Beauté,—dit-il confidentiellement, après avoir dirigé son cheval vers la tribune et pris Cecil à part,—ils avaient envie de changer cet obstacle, afin de le rendre moins dangereux; mais je n'y ai pas consenti parce que j'ai pensé que j'aurais l'air d'accepter pour toi; entends-tu? Il ne faut pas nous dissimuler que c'est une fanfaronnade; il n'y a pas à s'y tromper, le Brixworth n'est rien à côté, et si tu veux qu'on le diminue, je vais les laisser faire....

—Non, pour rien au monde, mon cher! Tu as eu parfaitement raison de ne pas en laisser enlever une épine. C'est là précisément que je vais battre Le Régent, —dit Bertie avec une parfaite sérénité, comme si le gain des enjeux eût été prédit dans son horoscope.

Le Séraphin siffla et tira ses moustaches.

—Entre nous, Cecil, cet homme est de plus en plus en hausse. Il a la cote pour lui.

—Laisse-les faire,—dit Cecil, d'un air placide, son cigare à la bouche et se dirigeant vers le centre du ring pour voir où en étaient les paris sur son propre compte, sans s'inquiéter le moins du monde de faire attendre ses concurrents au pesage pendant qu'il s'habillerait.

Là, tout le monde le connaissait, de nom et de vue; et des regards empressés suivirent la haute taille du champion de la Garde, pendant qu'il s'avançait au milieu de la foule, vêtu d'un paletot de loutre brune avec un petit bout de ruban rouge autour du cou, faisant un signe de tête à un pair, traitant d'égal à égal avec un autre, échangeant quelques mots à voix basse avec un duc, et faisant régler son carnet par un juif. Des murmures le suivaient comme s'il eût été le cheval lui-même.

—Il a l'air bien préparé pour la course.

—Il me fait l'effet d'y être tout à fait habitué.

—Ses mains sont trop petites pour tenir longtemps.

—Beaucoup trop de longueur dans les membres pour avoir un poids léger, les os sont toujours horriblement lourds.

—Les yeux bistrés.... mène trop joyeuse vie pour être en bonne condition.

—Un vrai dandy, mais n'en monte pas moins bien à cheval.

Et autres phrases contradictoires, selon que l'orateur était pour ou contre lui, bourdonnaient à ses oreilles parmi le menu fretin du ring, sans troubler en aucune façon la sérénité de son âme.

Un homme, un grand gaillard, tout osseux, portant la véritable veste de chasse et une surabondance de cravates voyantes et de bijoux de mauvais goût, l'examinait curieusement, placé légèrement de côté, de façon à tourner le dos à Bertie pendant que celui-ci engageait un pari avec un autre officier de la Garde bien connu sur le turf, et que lui-même faisait des calculs avec le jeune Berkeley Cecil.

Le frère de Bertie avait parié sur la course de son frère, comme s'il avait eu la Banque d'Angleterre derrière lui. [illegible] que le jeune homme possédait la [illegible] tion héréditaire des [illegible] vagance, et que, moitié par étourderie, moitié par une imprévoyance insensée, il entassait les dettes et les difficultés sur sa jeune tête d'écervelé, il avait beaucoup plus à dépenser que son aîné; le vieux Lord Royallieu raffolait de lui, le gâtait, et ne lui refusait rien, bien que ce fût un homme sévère, austère et emporté, que sa mauvaise santé rendait irascible: c'était un terrible personnage dans ses accès de colère, aussi inaccessible à la persuasion que le fer ou le bronze; si terrible que son favori lui-même le craignait horriblement et s'adressait à Bertie pour que ses imprudences et ses peccadilles n'arrivassent pas aux oreilles du vicomte.

En jetant un coup d'œil autour de lui au moment où il entrait sur la piste, Cecil aperçut le parieur avec lequel Berkeley prenait des engagements pour la course; il fronça le sourcil, et sa figure se rembrunit un instant, puis elle reprit presque aussitôt la sérénité insouciante qui lui était habituelle.

—Vous souvenez-vous de cette escroquerie aux courses d'Ebor-Saint-Léger?—dit-il à voix basse au comte de Constance, avec lequel il causait.

Le comte fit un signe d'assentiment; tout le monde en avait entendu parler, et c'était un cas flagrant.

—Voilà l'escroc,—dit laconiquement Cecil.

Et il s'avança vers lui en se dandinant lentement et nonchalamment, à la manière des cavaliers. L'homme devint livide sous son masque florissant et essaya de se glisser imperceptiblement de côté; mais la foule l'empêcha de s'éloigner assez vite pour qu'il échappât à Cecil, qui pencha la tête et lui dit un mot à l'oreille. Ce mot était court:—

—Sortez!

Le drôle, moitié fanfaron, moitié poltron, se remit de la surprise que lui avait causée la reconnaissance de son identité par l'officier. Bertie avait été le principal témoin contre lui dans une affaire assez scandaleuse à York, et il l'avait averti que, si jamais il le retrouvait sur un champ de courses, il l'en ferait chasser. Mais, comptant sur l'[illegible] vous autres, faiseurs d'embarras,—dit-il avec un gros rire.—Etes-vous le Jockey-Club en personne, que vous traitiez ainsi un honnête homme?

Cecil jeta sur lui un regard légèrement diverti, mais rempli d'un suprême dégoût. De toutes les terreurs de la terre, il n'y en avait pas de plus grande pour lui qu'une scène, et les yeux avides, rouges, et enflammés, des assistants étaient fixés sur eux, et l'on entendait les voix criardes des bookmakers demander:—

—Qu'est-ce qu'il y a?.... qu'est-ce qu'il y a?....

—Mon honnête homme,—dit Bertie d'un air indolent,—sortez d'ici, vous dis-je.... m'entendez-vous?....

—Faites-moi donc sortir!—riposta le filou, plein de confiance dans la force de sa large carrure et se disposant à payer d'effronterie.—Faites-moi donc sortir, mon coq au beau plumage! Mettez-moi hors de l'enceinte, si vous pouvez, monsieur aux membres délicats! J'ai tout autant le droit d'être ici que vous.

A peine ces mots étaient-ils sortis de sa bouche que, légère et rigide comme l'acier, la main de Cecil se posa sur son collet. Sans aucun effort apparent, sans la moindre colère, il l'enleva de terre, tout comme il aurait fait d'un petit chien, et le poussa à travers la foule.

Ben Davis, ainsi se nommait le filou, demeura stupéfait d'une force aussi incroyable dans l'étreinte du plus doux, du plus paresseux, du plus gracieux de tournure, du plus indolent de caractère, de ses ennemis-nés et de sa prose: les beaux messieurs; il se laissa entraîner, absolument paralysé par l'étonnement, tandis que Bertie, profondément insensible au tumulte qui commençait à s'élever et à gronder autour de lui, poussait toujours son homme par la seule étreinte de sa main droite vers l'endroit où finissaient les tribunes.

[A continuer.]

Un journal vient de commencer un roman intitulé: *Le Caissier*.

Or, voyez la malice des coquilles.

En bas du premier feuilleton, on lisait: "*La fuite au prochain numéro.*"